Ibrahim OUHENNOU ¹

HUMANISM IN THE WORK OF EDGAR MORIN

<http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.1-3.31>

Research Article

Received:

03/12/2020

Accepted:

15/12/2020

Published:

01/01/2021

This article has been
scanned by **iThenticate**
No plagiarism detected

Copyright © Published
by Rimak Journal,
www.rimakjournal.com

Rimar Academy, Fatih,
Istanbul, 34093 Turkey
All rights reserved

Abstract:

This article briefly presents the situation of man from antiquity to the present day, including the advent of Christianity and Islam, the Renaissance and the Enlightenment. We first question the historical, philosophical and cultural terminologies retained from Antiquity to the present day. Then, we highlight some characteristics of the evolutions and devolutions linked to the trajectory of humans on earth, likely to shed light on the human situation. Thus, this simple research, can guide us to understand the situation in which we find the chronological stages on the human condition from Aristotle to Edgar Morin.

Key words: Man, Education, Humanism, Humanist Education, Human Condition.

¹ Researcher, Mohammed V-Rabat University, Morocco Brahimouhennou@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0003-0781-4245>

L'HUMANISME DANS L'ŒUVRE D'EDGAR MORIN

Ibrahim OUHENNOU

Résumé

Cet article présente sommairement la situation de l'homme depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, en passant par l'avènement du christianisme et de l'islam, la Renaissance et Les Lumières. Nous questionnons d'abord les terminologies historiques, philosophiques et culturelles retenues depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Puis, nous mettons en évidence quelques caractéristiques des évolutions et des dévolutions liées à la trajectoire des humains sur terre, susceptibles de nous donner un éclairage sur la situation de l'Homme. Ainsi, cette simple recherche, peut nous guider à comprendre la situation dans laquelle nous trouvons les étapes chronologiques sur la condition humaine dès Aristote jusqu'à Edgar Morin.

Mots-clés: Homme, Education, Humanisme, Education Humaniste, Condition Humaine.

Introduction:

Vous allez vous demander pourquoi nous avons choisi précisément ce thème ? Mais la réponse est très facile et simple, elle est le résultat de la question: qu'est-ce que l'homme ? comme question philosophique, et est-ce que l'homme à l'ère de la robotisation et la technisation est encore Homme ? La réponse définitive n'existe pas. Car, soit quels que soient les efforts des chercheurs d'y répondre, la philosophie ne comporte pas de recettes concrètes pour faire face aux problèmes, mais seulement des questions qui problématisent le sujet. Sous la tyrannie de ces questions qui nous sont un faix alourdissant nos épaules, nous tentons, ipso facto, de chercher une issue par laquelle nous pourrions échapper avec moins de dégâts. Pour cela, nous essayons le plus possible d'en tirer au moins quelques jalons qui pourraient nous guider à comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons. Ainsi, ce travail va au chemin de faire jaillir la situation de l'Homme, ou plutôt l'humanité tout au long de l'histoire, dès l'Antiquité jusqu'à nos jours.

La philosophie grecque est la pensée la plus ancienne du monde, elle est unanimement reconnue. Cette philosophie a déjà posé des questions qui tournent autour de l'homme. Lorsque Protagoras disait: « L'homme est la mesure de toute chose »¹. Il n'avait pas tort selon son temps et les circonstances où il l'a dit. Cette phrase, oui, comporte une partie s'intéressant à l'homme, mais, c'est un appel sérieux pour faire face à la nature et à ses dangers qui se mettent toujours et sans cesse à occire l'espèce humaine sinon l'anéantir complètement sur terre. De l'Antiquité aux temps d'aujourd'hui, l'homme a parcouru plusieurs étapes de développement ou de l'enveloppement, on n'en sait rien. Mais, l'essentiel ici, c'est ce mouvement qui le pousse sempiternellement à être ce jour ce qu'il n'était pas hier. Tout change, mais ce qui ne change pas est le changement continu.

Durant toutes ces étapes de métamorphoses, d'évolutions et de dévolutions qu'a subies l'homme, plusieurs pensées, tant d'études jaillissent traitant cet homme. Dès Aristote jusqu'à Edgar Morin, le domaine de l'humanisme a connu plusieurs

effervescences qui engendrent, partant, plusieurs solutions permettant de remédier à tant de problèmes posés dans le domaine des recherches contemporaines. Ainsi, nous allons esquisser cette étude par la vision d'Aristote apportée sur l'Homme en tant et parmi aussi ceux qui ont posé vraiment des questions sérieuses sur la condition humaine.

1. La situation de l'homme à l'Antiquité

Le monde grec était fondamentalement un monde aristocratique. Un monde hiérarchisé dans lequel les meilleurs par nature devaient en principe être « en haut » tandis que les moins-bien se voyaient réserver les rangs inférieurs. N'oublions d'ailleurs pas que la cité grecque était fondée sur l'esclavage. Les grandes cosmologies grecques prennent la nature pour norme. Or, la nature est foncièrement hiérarchisée, c'est-à-dire inégalitaire: pour chaque catégorie d'être, elle déploie tous les degrés qui vont de l'excellence, la plus sublime, jusqu'à la médiocrité la plus farouche. Il est évident, en effet, que nous sommes, si l'on se place du seul point de vue naturel, très inégalement doués: plus ou moins forts, rapides, grands, beaux, intelligents, etc. Tous les dons naturels sont susceptibles d'un partage inégal. Dans le vocabulaire moral des grecs, la notion de vertu est directement liée à celle de talent ou de don naturel. La vertu, c'est d'abord l'excellence d'une nature bien douée. Voilà pourquoi, pour donner un exemple tout à fait typique de la pensée grecque, Aristote peut tranquillement parler, dans un de ses livres consacré à l'éthique, d'un « œil vertueux »². Chez lui, cela signifie seulement un œil « excellent », un œil qui voit parfaitement, qui n'est ni Presbyte ni Myope.

En somme, le monde grec est un monde aristocratique, c'est-à-dire un monde qui repose tout entier sur la conviction qu'il existe une hiérarchie naturelle des êtres. Des yeux, des plantes ou des animaux, bien sûr, mais aussi des hommes: certains sont naturellement faits pour commander, d'autres pour obéir et c'est pourquoi d'ailleurs, la vie politique grecque s'accommode sans difficulté de l'esclavage.

2. L'avènement de la religion chrétienne

Pour les chrétiens, et en cela ils annoncent les morales modernes, cette conviction est illégitime et parler d'un « œil vertueux » n'a plus aucun sens, car ce qui compte, ce ne sont pas les talents naturels comme tels qu'on les a reçus à la naissance. Il est clair, cela n'est pas douteux qu'ils sont très inégalement répartis entre les hommes et que certains, sans doute, sont plus forts ou plus intelligents que d'autres exactement comme il existe par nature des yeux plus ou moins. Mais, sur le plan moral, ces inégalités n'ont aucune importance. Car, seul importe l'usage qu'on fait des qualités qu'on a reçues au départ, pas les qualités elles-mêmes. Ce qui est moral ou immoral, c'est la liberté de choix, ce que les philosophes vont nommer le « libre arbitre », et nullement les talents de nature en tant que tels. Pour le dire simplement, avec le christianisme, nous sortons de l'univers aristocratique pour entrer dans celui de la « méritocratie », c'est-à-dire dans un monde qui va, d'abord et avant tout, valoriser, non les qualités naturelles de départ, mais le mérite que chacun déploie dans leur usage. C'est ainsi que nous allons sortir du monde naturel des inégalités, pour entrer dans celui, artificiel, au sens où il est construit par nous, de l'égalité, car la dignité des êtres humains est la même pour tous quelle que soit l'inégalité de fait, puisqu'elle repose désormais sur leur liberté et non plus sur leurs talents naturels. C'est donc l'usage seulement qu'on fait de ces talents qui peut être dit vertueux, comme l'indique d'ailleurs l'une des paraboles les plus célèbres de l'Evangile, la parabole des talents: tu peux choisir de faire de tes dons naturels l'usage que tu veux, bon ou mauvais. Mais c'est cet usage qui est moral ou immoral pas les dons en tant que tels ! Parler d'un œil vertueux devient donc une absurdité. De facto, l'homme est ce qu'il fait, et non plus ce qu'il a comme don

naturel. L'humanisme de là, prend l'homme comme action faite de sa propre liberté, et l'humanisme aussi comme valeur humaine commune considère l'homme dans son humanité d'abord, puis de ce qu'il fait comme résultat.

L'amour de l'homme en tant que tel est le vrai amour. Si on aime quelqu'un pour l'amour seulement, on s'aime par conséquent, si j'aime une personne, car elle est humaine, elle possède ce caractère qui nous est commun, je m'aimerai ipso facto. L'amour du prochain (homme) en général, c'est ce qu'on nomme aussi la « compassion ». C'est celui qui nous pousse à nous occuper même de ceux que nous ne connaissons pas lorsqu'ils sont dans le malheur, celui qu'on rencontre aussi bien, aujourd'hui encore, dans les gestes de la charité chrétienne, musulmane, juive, que dans l'univers, parfois pourtant athée, de l'action caritative ou comme nous disons « humanitaire ». A ce point, le prochain, peut être le contraire exact du « proche »: le prochain, c'est l'autre en général, l'anonyme, c'est tout juste « l'homme », et d'ailleurs, c'est le vrai sens de l'humanité et de l'humanisme.

Mais, au Moyen Age chrétien, ce sens de l'humanisme ouvert et libre va prendre un autre sens, plus falsifié et plus pollué. Il s'agira d'une vision, apportée sur l'homme, plus restreinte, et réduite seulement à ce niveau de la religion et de l'obéissance aveugle et fanatique sans aucune considération de l'homme dans son humanité. Ici, toutes les valeurs nobles du christianisme seront mal comprises et peut-être renversées: le roi est le seul représentant de Dieu, les citoyens n'ont encore qu'à obéir à ses ordres. Le système d'Aristote va se réincarner iciet par conséquent, il y aura davantage de l'esclavagisme.

3. L'humanisme dans l'Islam

L'Islam, à son tour, est une religion et une culture. C'est aussi une doctrine qui recèle un amas de règles pour les musulmans. Cette religion, jadis, était bâtie sur la loi canonique qu'a promulguée le message divin révélé à son prophète Mohammed. Cette loi tend à exclure les autres hommes qui ne sont pas sous l'égide de la cité musulmane de l'époque, comme elle vise aussi à susciter chez les fidèles ce sentiment de « Jihad », guerre sainte pour unifier tous les hommes, et les mettre tous sous la protection d'Allah comme une seule voie qui mène au salut. Cela, à coup sûr, nous montre une sorte de fanatisme et d'inhumanité envers les autres qui sont d'une autre religion que l'Islam, le Judaïsme et le christianisme en l'occurrence. Mais certains penseurs musulmans battent cela en brèche, disant que tous les hommes ont les mêmes droits: liberté, dignité. Les plus célèbres de ses penseurs sont à titre d'exemple: Averroès et Ibn Arabi. Averroès est un Imam, philosophe, médecin, juge. Il était au cœur de la civilisation andalouse. Il était l'ami du philosophe juif Maimonide dont il est le maître. De là, un aspect de l'humanisme. Averroès vit et cohabite avec les juifs à Cordeau. Et il y avait entre eux, une sorte de respect et d'amour réciproques. A son tour, Ibn Arabi, le plus grand maître des monistes a une vision purement humaniste. Il développe une religion d'amour où les frontières ne sont plus entre les hommes. Il aime tous les hommes parce qu'ils sont seulement des humains, c'est ce qui est commun d'ailleurs entre eux. Dans son œuvre: L'interprète des Désirs: il dit:

Mon cœur est devenu capable

D'accueillir toute forme

Il est pâturage pour gazelles

Et abbaye pour moines !

Il est un temple pour idoles

Et la Ka'ba pour qui en fait le tour,

El est les tables de la Thora

Et aussi les feuillets du Coran !

La religion que je professe
Et celle de l'amour
Partout où ses montures se tournent
L'amour est ma religion et ma foi !3

4. L'humanisme d'une théorie à une pratique

a. Autour de l'humanisme:

Préparer le seuil de notre étude exige la préparation d'un palmarès rigide et une montée aux origines du mot Humanisme qui forme la notion de base de cette recherche. Dans un premier temps, on va consulter le dictionnaire pour suivre l'évolution étymologique et sémantique du terme. Le dictionnaire de langue définit le mot Humanisme comme suit:

n.m (1765, « Philanthropie »1845).Philo. Toute théorie ou doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. « Le pur humanisme, c'est-à-dire le culte de tout ce qui est de l'homme »(RENAN). L'existentialisme est un humanisme, œuvre de Jean-Paul Sartre. 2(1877). Hist. Mouvement d'esprit représenté par les « humanistes de la Renaissance et caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le remettre en valeur. Humanisme italien, français.3 Formation de l'esprit humain par la culture littéraire ou scientifique (v. Humanité). »4.

Ce qu'on peut constater, de prime abord, d'après la définition fournie par le dictionnaire, c'est que l'évolution terminologique du terme s'impose dans la mesure où le mot « n'existe pas au XVIème siècle. Le terme apparaît en 1765, dans un sens éloigné [...] (« estime et amour de l'humanité »), puis vers le XIXème siècle, pour désigner une doctrine qui tendrait à assurer l'épanouissement de l'homme. »5

Le mot désigne toute doctrine ou théorie qui fait de l'homme le centre de son intérêt et le sujet de ses préoccupations, mais qui s'intéresse aussi à son développement et à son évolution. La présence du concept de l'Homme est remarquable et importante, entant qu'un Être pensant, intelligent, sociable et en quête sempiternelle du progrès. L'homme tente, à travers différentes voies, de bâtir un homme modèle, indépendant et loin de toute appartenance restreinte. Celle-ci réduit l'homme dans des statuts clos et de plus en plus dogmatiques face au sens plus large, ouvert et noble, du principe de « l'humanité ».C'est une tentative libératrice de l'homme et une remise en question d'un préétabli inutile et qui n'a pas réussi à rendre à l'être sa dignité et sa valeur en tant qu'Homme. C'est une envie qui explique la pullulation des mouvements, des courants et des écoles littéraires et philosophiques tout au long de l'histoire, l'Humanisme en l'occurrence. Cette fois-ci, «ce n'est qu'en 1877 que le mot s'applique au mouvement d'esprit qui recouvre en gros le temps de la Renaissance et qui conjugue le culte des «belles lettres -les humanités- et la foi dans les ressources philosophiques et scientifiques de l'homme.»6. Donc, les considérations prises en compte dans le sens donné au mot, lors du XIXème siècle, renvoient à l'action collective qui vise le changement et le renouveau. Et c'est ce qui requiert une plongée dans le panorama des courants littéraires.

b. L'humanisme: une éthique

C'est la Guerre de Cent ans qui s'achève avant l'épanouissement de l'Humanisme. Celui-ci reflète une vision du monde nouvelle, un art de vivre loin de toute crainte ou haine malgré la diversité des camps (ethniques, religieux, politique, sociaux,...). C'est un champ large pour la méditation de l'homme puisqu'il s'agit de « l'amour de

l'humanité » et « la sauvegarde de son espèce ». C'est pour cela que les voies se multiplient pour placer et bien situer l'homme dans cet univers. Alors l'humanisme unifie à la fois la philosophie et la religion comme deux disciplines différentes mais qui servent, de prime abord, l'Homme. Elles sont deux tendances anthropocentriques. On peut éclaircir les données de chaque discipline dans le tableau suivant:

L'Homme	
La philosophie	La religion
Raison	Esprit
Conscience	Foi
Responsabilité	Destin
Soi (Homme)	Autre (Dieu)
Salut (ici et maintenant)	Salut (paix: ici-bas et ailleurs)

La religion intervient, à travers les Écritures saintes, l'homme à même de se relier à son Dieu (monothéismes: Judaïsme, Christianisme et Islam) qui le sauve de la désolation et de la pesanteur existentielles. Grâce à la foi, l'homme s'échappe aux convoitises du Diable qui, selon Luc Ferry, « essaie de séparer les hommes entre eux et les poussant à haïr et craindre les uns les autres et à se faire la guerre. »⁷ Alors, l'homme a besoin d'adhérer à une Puissance Divine, supérieure et plus forte que lui, parce qu'il « est abject et vil »⁸; il « n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant ».⁹ Malgré son incapacité, l'homme est un être sublime grâce à sa faculté de penser. Elle lui ouvre la voie de la compréhension, de la contemplation et même la possibilité de dominer l'univers. C'est une tentative de se libérer et partant de douter de tout, et la formule célèbre de Descartes: « Je pense donc je suis » inaugure une époque nouvelle: celle de l'humanisme moderne »¹⁰. Elle relativise l'existence de l'Être à sa capacité de penser d'une part, et d'une autre part, elle le rend responsable devant ses actions et ses réactions envers les autres, lorsqu'il essaie de répondre à la question kantienne « Que dois-je faire? »¹¹, c'est-à-dire comment agir devant mes semblables? On peut constater alors qu'il y a deux types d'humanisme, un premier, religieux judéo-chrétien, qui invite les hommes à comprendre le message de la Bible: la fraternité, mais aussi musulman, quand Dieu s'adresse à l'intelligence des hommes et les invite à croire et à sentir que la diversité est une condition humaine dans le Verset 22 de la sourate « les Byzantins »: « Parmi ses signes aussi, le fait d'avoir créé les cieux, la terre et la diversité de vos langues et de vos couleurs. Il y a là des signes certains pour l'ensemble des humains. »¹². Le second est un humanisme philosophique dans la mesure où il prend « les hommes tels qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent être ».¹³ Cette forme d'humanisme prend l'homme dans sa nature loin des jugs référentiels ou identitaires. L'homme est différent par nature. Ce qui confirme cette dernière idée, ce sont les choix et les voies individuels (intérêts) ou collectifs (culturels) que faisaient les hommes. En gros l'humanité est Une et multiple. La multiplicité c'est l'existence des diversités sous l'égide de l'unité, pour parler comme Edgar Morin. C'est-à-dire que « l'unité humaine engendre la diversité humaine et la diversité entretient l'unité humaine. »¹⁴. La différence humaine s'explique dans la pluralité des cultures où existent des points de convergences, de divergences et aussi des problèmes de reconnaissance en l'occurrence. Pour qu'il puisse y avoir une harmonie entre les différentes composantes de l'unité, ou ce qu'avait appelé Homi. Bhabha « une hybridité

culturelle»¹⁵, le dialogue des cultures est l'issue convenable. Car il s'agit d'un échange, puis un accord qui passe de la question à la réponse, mais comment assure-t-il un foisonnement entre ces cultures ? Ce qui prime d'abord, c'est que la culture rassemble les connaissances, les valeurs, les coutumes, les usages propres à un groupe humain. C'est:

«L'ensemble des formes acquises de comportement qu'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, transmettent à la génération suivante.» [Elle renvoie à] «Des manières de penser, d'agir et de sentir dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu», [mais aussi à] «l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant »¹⁶.

La culture est la panoplie de caractéristiques d'une communauté par rapport à d'autres communautés. C'est-à-dire que «nous sommes d'abord en présence de sociétés juxtaposées dans l'espace»¹⁷. Elle reflète un désir de se distinguer, d'être Soi à travers des institutions, un art, une religion un imaginaire, une esthétique et bien d'autres critères.

L'existence de plusieurs cultures représente une richesse; car l'unité humaine devient plus volumineuse et plus homogène. Elle témoigne aussi d'un élargissement de valeurs et de choix multiples qui, grâce aux contacts, s'entrecroisent afin de trouver un sens commun ou universel. Mais cette richesse culturelle est en butte aux dangers d'éloignements et de marginalisations racistes, et aux convoitises barbares d'une domination à cause des rapports de force entre dominant et dominé. La première (dominante et supérieure) croit qu'elle possède déjà, seule, la vérité, et elle rejette hors de l'humanité ce que lui apparaît, selon sa guise et sa propre vision, sauvage et n'est pas cultivé voire non-civilisé. «Très exactement, il s'agit d'une tentative pour supprimer la diversité des cultures tout en feignant de la reconnaître pleinement »¹⁸.

Et on sait bien que «les rejetés rejettent ceux qui les rejettent»¹⁹. Ce qui le corrobore alors, ce sont les graves problèmes de l'humanité tels que les génocides, les massacres, les attentats ou même les offrandes en holocaustes, qui abolissent le sentiment de l'humanité, renversent les systèmes, causent les émigrations et aussi la perte des identités que la dissolution des civilisations. Et comme l'affirma Thomas Hobbes «l'homme est un loup pour l'homme»²⁰. C'est un traumatisme, un tragique de l'humanité qu'il faut envisager et essayer de s'en sortir en établissant de nouvelles relations entre les groupes humains à travers des méthodes, qui marient à la fois l'intelligence des anciens et « l'espérance de vivre ensemble»²¹, à l'exemple du dialogue. Le dialogue prend son efficacité par le biais du langage qui assure l'écoulement des idées et des pensées entre les hommes. « Le propre de l'homme, c'est le langage »²². C'est un système qui lui permet d'exprimer, de transmettre une vision, d'expliquer une idée, de communiquer ou même d'échanger avec autrui. Donc, puisque le monde est une représentation (singulière/individuelle--plurielle /sociale), qui varie selon les communautés humaines, la communication ou plus profondément le dialogue devient une exigence. Il reflète l'aptitude de l'homme «non seulement de communiquer avec autrui mais encore d'échanger avec lui»²³. Le dialogue impose la présence d'Autrui. Donc, on est devant une autre « réalité culturelle »²⁴ ; c'est ce que Mohamed Noureddine Affayaa appelé « la reconnaissance » qui fut le problème des cultures. Elle est relative, au désir, au pouvoir et au langage; aux puissances du symbolique. Pour Affaya, d'après Claude Lévi- Strauss, le désir exprime le besoin de la reconnaissance ; sous prétexte que la culture de l'Autre est un prolongement, et quant à la mienne, elle est un miroir de

mon identité. Il a ajouté que le pouvoir est, parmi ces puissances, le moyen de se proposer voire s'imposer à la reconnaissance. On peut, grâce au langage, qui est le moyen exprimant la visée du désir et du pouvoir. «La reconnaissance suppose l'Autre dans sa dimension coopérative ou conflictuelle »²⁵, c'est l'apport de la rencontre. Celle-ci est un principe fondamental pour la compréhension de l'Autre, sa vie et son mode culturel. Aussi pour se découvrir (soi-même) et savoir se définir. Lors de la rencontre, on doit s'attendre à l'inattendu. Car l'Autre est une possibilité de tout ce qui nous apparaissait d'antan impossible. Cette rencontre doit être accompagnée d'une panoplie de notions dynamiques, à l'image du respect, de la tolérance et de la dignité, afin de cultiver une conscience collective ou pluraliste. Côte à côte, agir de bonne façon, quand une distance s'est abolie, une relation vit le jour. Celle-ci est coopérative ou conflictuelle, humaniste ou arrogante, alors comment accueillir l'Autre ? Et quelles sont les caractéristiques de l'homme dit Humaniste ?

c. Qu'est-ce qu'un Humaniste ?

Le statut de l'homme est métamorphique. Il change, durant l'histoire, selon sa position dans le monde et en dépit de sa relation avec les autres, surtout, de son espèce. C'est une situation tant qui contient de meilleur pour l'homme, elle le surprenne de pire. Dire Humaniste, c'est un jugement de valeur qualitative et quantitative des actions humaines. Le clergé était, lors du Moyen Âge, l'idole préparé par l'institution ecclésiastique. Un homme dit cultivé et libre qui pratique les arts libéraux (qui rendent libre). Il est un homme de religion qui garde les intérêts de l'Eglise «qui pervertit l'homme, elle l'affaiblit, mais elle prétend l'avoir «amendé»... »²⁶. C'est un despote abattu par les humanistes de la Renaissance qui se révolteront contre lui en ouvrant le parcours des activités humaines à tout égard. Le nouvel homme du XVI^{ème} siècle est tout à fait optimiste et croyant aux capacités énigmatiques de l'Homme. Grâce aux activités faites par et pour les hommes, l'humaniste défend les idées et les droits. Il s'offense dans le sentiment de l'humanité, car il a le souci et la préoccupation de l'Autre et s'en place dans ses situations vécues pour le bien comprendre et les consentir. Au XVI^{ème} siècle, l'humaniste nourri de la littérature, de la philosophie et «d'un savoir approfondi, fondé sur l'étude des documents et des textes (la philologie) qui constitue la base de l'histoire, de l'histoire littéraire aussi la critique.»²⁷. Ils lui permettent de forger le socle d'une interprétation rationnelle héritée, donc, d'une éducation humaniste. C'est un érudit. L'objectif humaniste des humanistes, c'est une tentative de former un Homme modèle car « l'homme ne naît pas homme, il le devient »²⁸. Cette maxime d'Erasme invite l'homme à chercher son humanité par le biais de l'éducation, afin d'accéder à un homme «mûr par l'esprit et parfait par la vertu»²⁹. À dire vrai, c'est la quête d'un «Homme véritablement »³⁰ qui élève son âme « jusqu'au faite de la raison »³¹, c'est un savant et un sage. Celui-ci est nommé chez Montaigne « l'honnête homme ». L'honnête homme, aussi, est « Un homme naturel qui exalte la liberté et cherche les plaisirs, mais dans la tempérance. Le bon sauvage est un exemple et le sage est un averse chercheur de richesses naturelles ».³² Cet Homme cultive l'art de vivre par la croyance au progrès et la recherche de l'harmonie entre ses facultés qu'il développe par «la culture (lecture, connaissance et art), la création (littéraire ou autre), la rêverie, l'imagination, la conversation, les loisirs... »³³. Elles provoquent chez lui un équilibre, une connaissance de Soi, et davantage « une utilité sociale [...] en servant la collectivité par son travail »³⁴. En plus de ces qualités intellectuelles et sociales, qui caractérisent l'Honnête homme, on ajoute le moralisme de cet esprit de finesse et de justesse, surtout au long du XVII^{ème} siècle en tant que «siècle des moralistes»³⁵. L'appui du Classicisme et l'autorité du bon sens; puisqu'il est comme l'affirma

Descartes « la chose du monde la mieux partagée »³⁶, éclairent la pratique humaine et ses objectifs. Presque tout écrivain au XVII^{ème} est un moralisateur, dans la mesure où il prend comme objet d'étude, le cœur humain et les mœurs des hommes, citons à titre d'exemple: Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Molière, Corneille et surtout Racine qui a analysé la psychologie et les passions humaines dans ses pièces théâtrales (Andromaque, Phèdre). Aussi:

« Le moraliste La Fontaine assigne à la fable une signification morale. [...] La morale de La Fontaine est essentiellement une morale de l'expérience qui nous fait connaître les conditions naturelles et sociales de l'existence. Elle nous met en garde contre nos propres défauts et contre ceux d'autrui; à l'occasion elle nous donne des conseils positifs. »³⁷

Au XVIII^{ème} siècle l'homme, humaniste, honnête et moraliste, « prend un sens moderne « d'homme probe », et généralement, d'homme vertueux »³⁸. Au siècle des Lumières, un esprit philosophique vient de naître. En essayant de répondre à la célèbre question kantienne « Was ist Aufklärung? », le philosophe examine sa capacité d'accéder à une pensée tellement libre. Le philosophe, alors, avait comme tâche, la défense des idées audacieuses, il dénonce les abus des régimes et vise la démolition des anciennes atrocités ; la quintessence de son travail réside dans le fait d'éclaircir la voie du progrès et la promesse de la sagesse. C'est un honnête homme militant contre « les superstitions, le fanatisme, le dogmatisme qui ne doivent pas échapper à son esprit critique. »³⁹ Le philosophe se trouve convaincu par l'idée de progrès de l'humanité, il s'occupe des combats défendant la société entière. Il étudie des principes fondamentaux tels que la tolérance qui est, selon Voltaire « l'apanage de l'humanité [...] C'est la première loi de la nature »⁴⁰, la liberté, qualifiée par André Chénier de « mère des vertus », aussi l'égalité qui garantit le respect du genre humain. Voltaire « appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable »⁴¹, il s'adresse ici au philosophe, « l'amateur de la sagesse »⁴². Celui-ci joue un rôle indéniable dans la construction de l'homme et surtout au temps des Lumières où le recours à l'expérience large de cet homme est obligatoirement crucial. Et c'est ce qui explique précisément le grand nombre des philosophes qui, avec leurs multiples méthodes, ont orné cette ère de l'histoire de l'humanité ; on ajoute à Voltaire, Kant et Chénier, Diderot, Montesquieu, Rousseau, Buffon, Beaumarchais et bien d'autres. Grâce aux salons, aux cafés, aux conversations, aux encyclopédies et notamment aux travaux de la presse, les opinions des élites deviennent accessibles au public. Celui-ci a pris conscience de sa situation sociale, politique et économique. C'est une rupture avec l'ancien régime, qui se concrétise par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789, qui est un apport révolutionnaire manifestant l'abolition de l'absolutisme monarchique et cédant la place au nouveau système républicain. Elle dévoile le parcours des siècles à venir, surtout le XIX^{ème}, vers la démocratisation du monde ; le XIX^{ème} siècle est témoin d'une étape assez importante dans plusieurs côtés dont les plus remarquables sont le socio-économique et le politique. Les penseurs ou plutôt les écrivains prennent leur place idoine dans la cité, dans la mesure où ils évoquent le réel, traitent la société et essaient de répondre aux questions de leur temps. Ces hommes participent même aux actions politiques, ils sont des « guides ou échos du monde (Vigny ou Hugo), alchimistes (Baudelaire) ou « voyant » (Rimbaud) »⁴³. Avec leurs tendances, soit individualistes (subjectivité) ou holistes (engagement social), les hommes de lettres influencent la masse populaire. Celle-ci se trouve concernée surtout quand il s'agit des luttes des classes ou de leurs relations quasi-contradictoires fondées sur l'esclavagisme de son nouveau portrait de l'exploitation (bourgeoisie/prolétariat), comme l'analysait Karl Marx dans

sa philosophie matérialiste historique. C'est une philosophie fondée sur «l'idée de «l'homme total», c'est-à-dire celui qui réalise authentiquement son humanité en accomplissant les activités humaines les plus essentielles, au premier chef le travail.»⁴⁴ Marx considère la religion et l'État comme une aliénation de l'homme, car elles le rendent étranger à lui-même, et par conséquent, sa reconnaissance et la réalisation de son essence deviennent de plus en plus difficiles. C'est une perspective postmoderniste de Marx prise d'une plus grande rigueur par Friedrich Nietzsche qui abhorre les idoles modernes. Celui-ci avait préparé une philosophie à coups de marteau qui vise « la déconstruction des utopies morales et politiques modernes »⁴⁵, à tel point qu'il annonce, et de manière plébéienne, le meurtre de Dieu: «La mort de Dieu signifie la perte de toutes nos valeurs traditionnelles (le juste, le vrai, le bon...), la destruction de tous nos repères.»⁴⁶ Ce philosophe, parmi « les philosophes de soupçon »⁴⁷, bouleverse l'histoire de l'humanité afin que l'homme arrive à se dépasser lui-même, se définir, se réinventer ; c'est-à-dire un dépassement vers le surhomme. Celui-ci «est plus une allégorie qu'un type: il n'est personne et personne ne sera jamais lui »⁴⁸. C'est un type idéaliste, comme le personnage Zarathoustra dans l'œuvre de Nietzsche intitulée: Ainsi parlait Zarathoustra. Nietzsche choisit l'immoralité, comme un indice adressé à toute l'humanité qui est en crise et en décadence, c'est une descente aux chemins infernaux du monde. En gros, « si Dieu n'existait pas, tout serait permis.»⁴⁹ affirma Dostoïevski. Une vision s'est efforcée par l'arrivée de l'humanité au bout du rouleau quand les guerres mondiales se déclenchèrent au XX^{ème} siècle. L'horreur des guerres, la domination de la technique qui robotise l'homme provoquent chez lui un traumatisme tout au long du siècle. Les hommes de lettres et les philosophes, entre autres, «réfléchissent à la relation de l'homme au monde et à la société.»⁵⁰. Dans ce stade, la philosophie de l'existentialisme étudie l'homme comme un projet ; en partant de sa liberté; c'est à lui «de se projeter dans l'avenir.»⁵¹. Donc il doit faire ce qu'il peut faire, c'est-à-dire s'engager. L'homme doit « accomplir son devoir d'homme libre, pour peser sur un monde dont il n'est qu'un invité accessoire, l'écrivain se doit de mettre sa plume au service d'une cause sociale et politique. »⁵². C'est-à-dire que seule l'action est à même de donner sens à l'existence de l'homme (Roquentin, le personnage de *La Nausée*, de Jean-Paul Sartre). C'est un prolongement de la pensée heideggerienne qui avance que l'homme est un être-là, c'est à lui de se définir homme. Après la mort de Dieu vient «la mort de l'homme»⁵³, comme affirma Michel Foucault. L'homme a perdu l'essence du savoir et des connaissances et, ipso facto, le sens de la vie dans une société de consommation qui traverse le chemin d'un suicide collectif. Mais le proverbe qui dit: la pierre qui roule n'amasse pas de mousse » nous renvoie aux tentatives incessantes de Sisyphe qui signifient à leur tour le défi qu'avait pris Emmanuel Levinas quand il a parlé d'« un nouvel humanisme »⁵⁴ pour réactiver l'homme. Il est pris aussi par des intellectuels contemporains tels que l'éminent Edgar Morin. Celui-ci, qui à travers ses livres - dont on cite *La Méthode*, *L'Éthique*, *Science avec conscience*, *Terre-Patrie*, aussi le plus connu *La voie pour l'avenir de l'humanité*- essaie de nous donner certaines recettes pour faire face aux catastrophes qui déshumanisent l'humanité entière. Edgar Morin, le théoricien de la complexité tente à accompagner la science d'une conscience dirigeante et de réunir ce qui fut disloqué dans le tableau complexe de l'humanité (nature, culture) par l'organisation (unité, complexité). Par son humanisme régénéré, Morin est un optimiste croyant aux ressources humaines pour sauver l'humanité car, selon sa vision, «notre époque devrait être [...] l'occasion d'une reproblématisation généralisée. Tout est à repenser. Tout est à commencer. »⁵⁵ Tout commence toujours par une initiative, une innovation, un nouveau message»⁵⁶, il faut changer la voie par la prise de l'initiative et commencer

à résoudre les problèmes des hommes par nous-mêmes en surmontant les frontières restreintes et en lisant le maximum des pages du livre du monde car le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas ne lisent qu'une seule page.

5. L'humanisme dans le mouvement de l'Humanisme

L'Humanisme souvent est confondu avec la Renaissance, il véhicule des valeurs purement universelles. Nous savons d'ailleurs que le même mot pris dans un sens large, sert à désigner une attitude intellectuelle et morale portée à affirmer la dignité de l'homme et valable à toutes les époques, y compris les plus contemporaines.

L'humanisme retient la leçon de sagesse qui, indépendamment du message religieux, indique à l'homme les chemins à suivre pour trouver la place qui lui revient dans un monde en mutation. De là, l'Humanisme tend à susciter ce débat de l'homme comme tel indépendamment de toute autre appartenance qui peut le définir à part l'humanité. Il rêve d'inventer un homme nouveau devenu, comme le voulait Protagoras « la mesure de toute chose ». Cet objectif se fonde sur la conviction optimiste de la perfectibilité de l'homme et de la nécessité de l'aider dans cette direction.

Il est fort intéressant de signaler la contiguïté des termes « Renaissance » et « Humanisme », « même si la Renaissance désigne un Mouvement culturel européen qui s'est affirmé aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, et l'humanisme un idéal philosophique empreint le respect pour la dignité de la vie humaine. »⁵⁷. Ils sont les deux faces d'une même monnaie, préparées sur un édifice de la redécouverte des textes anciens, les exhumés et les redécouvrir à nouveau, et leur donner une renaissance. C'est une énergie transmise dans les travaux de traduction et de commentaire du « savant byzantin Argyropoulos ; qui a occupé la chaire de l'université de Florence, qu'il conserve jusqu'en 1471. Son enseignement est à l'origine de la redécouverte d'Aristote. »². Aussi, la tendance néo-platonicienne de l'italien qui fut « l'âme du mouvement Marsile Ficin (1433-1499). »⁵⁸

L'humanisme et la Renaissance sont le résultat des travaux du renouveau culturel et du culte de l'Antiquité préparés par « des esprits comme Dante (La Comédie divine), Pétrarque et Boccace (Décaméron: première longue comédie humaine) »⁵⁹. Ils ont remis en question les contraintes de l'Église dans de grandioses visions qui ébranlent son régime. Ajoutons à cela, la découverte de l'imprimerie, par Gutenberg en 1450, ayant permis la diffusion, et de façon plus facile, des livres. Un progrès technique sans précédent, assure le développement d'un esprit critique qui cultive la justesse. À titre d'exemple, la théorie de l'héliocentrisme qui fragilise les principes du géocentrisme « d'Aristote qui était celle que l'Église avait officiellement adoptée. Celle-ci le condamne en 1611, puis en 1633, date à laquelle il est contraint d'abjurer ses thèses devant Saint-Office. »⁶⁰

Chemin faisant, l'humanisme en France est lié à des travaux favorisant la préparation d'un socle de la Réforme. Il est, en plus de la diffusion du livre, relatif à « l'influence de l'Italie aux travaux des théoriciens du XV^{ème} siècle. »⁶¹ L'humanisme français est un butin d'une découverte, car « ce sont les guerres d'Italie qui révèlent aux seigneurs français le raffinement des mœurs et des arts à Florence ou dans les autres grands centres urbains »⁶². Florence fut le foyer des intellectuels, des savants et des artistes tels que Filippo Brunelleschi (1377-1446), Léonard de Vinci (1452-1519), entre autres, qui ont influencé l'avènement de l'humanisme dans le reste de l'Europe et plus précisément la France. Donc, « les guerres d'Italie ont un rôle excessif dans la dynamique de la Renaissance française »⁴. Celle-ci prépare « les conditions politiques, économiques et sociales favorables à un renouveau. »⁶³.

Alors la question qui s'impose maintenant s'intéresse aux conditions, aux principes et aux caractéristiques de l'humanisme français. L'humanisme en France est une invitation à mettre fin aux temps ténébreux, fanatiques et obscurs dans l'histoire de

l'humanité. C'est unappétit de savoir et de connaissance qui se manifeste à bien des égards chez l'homme.

De prime abord, le XVIème siècle est caractérisé par le règne de François Ier. Il est nommé « Père des Lettres », le roi et sa sœur Marguerite De Navarre avaient protégé des savants et des lettrés en leur accordant une place nouvelle dans la Cour. Celle-ci devient un milieu intellectuel humaniste: « favorisant les traductions des textes anciens, stimulant la création poétique, accordant aide et protection à des auteurs en difficulté avec les autorités religieuses, le roi fait de la cour un lieu d'échange culturels et de diffusion des nouveaux courants de pensée. »⁶⁴. Elle contient aussi une bibliothèque ouverte aux différentes études et recherches dans de multiples disciplines. François Ier a fondé « le futur collège de France »⁶⁵ où l'enseignement du latin, du grec et de l'hébreu. Cette institution a connu « la création d'une chaire d'éloquence en 1534 »⁶⁶. Alors, « la France s'enflamma de la lumière italienne ».⁶⁷ Le roi fit venir en France des artistes italiens dont le plus célèbre était Léonard de Vinci. Celui-ci faisait sculpteur, peintre et architecte, aussi un ingénieur incomparable. Et partant, un grand nombre de philosophes, hommes des lettres, et savants surgissent en France. Le plus fameux exemple était « Rabelais François (1494-1553), docteur en médecine, moine, père de deux enfants, créa des fabuleux personnages de Gargantua (1523) et de Pantagruel (1531), débordant de sagesse, d'optimisme et de paillardise, qui grattent l'os pour trouver la substance moelle ».⁶⁸

Or, grâce aux efforts du bel homme François Ier, le français s'est instauré en tant qu'une langue obligatoirement utilisée dans le domaine juridique. C'est un éclat qui s'étale sur le champ littéraire, parce que le français forme l'intérêt du groupe poétique de la « Pléiade ». Celle-ci influence la création des humanistes surtout dans le domaine de l'art et de la littérature. Alors l'humanisme est protéiforme et pluriel dans la mesure où il y a un humanisme philologique, un second pédagogique, un autre relatif à la religion, à la philosophie et à la politique, et un humanisme spécifiquement littéraire. L'humanisme philologique porte sur le retour aux textes anciens en ébranlant tout intermédiaire ecclésiastique. Il s'intéresse aussi à la réhabilitation du français, sa noblesse, ses normes et surtout sa grammaire (Défense et illustration de la langue française). Alors que l'humanisme pédagogique cherche la formation d'un esprit moderne, ouvert, et perfectible, loin des stratégies rétrogrades de l'Église (Érasme). Il invite l'homme au dialogue avec l'Autre dans une tendance libératrice et optimiste à travers l'éducation. Celle-ci assure un développement humain (Individu/ société/ espèce). Son but selon Emmanuel Kant est de « Conduire l'humain à sa propre humanité [...] ». Dans sa partie positive, l'éducation est une instruction, une formation et un enrichissement de l'esprit humain par la transmission du savoir et par l'étude.⁶⁹ Grosso modo, l'éducation permet à l'homme de passer de l'état de l'animalité ; c'est-à-dire de l'instinct et de l'organisme de la nature, vers l'état de l'humanité et de la perfection. C'est une évolution de l'état de la nature vers l'adoption d'une culture. Elle nourrit l'amour du savoir et de la connaissance ou plutôt de la sagesse chez les hommes. Ceux-ci faisaient recours à la philosophie et/ou à la religion pour se découvrir, se penser et essayer de se placer dans l'univers. L'humanisme dans son approche philosophique, religieuse que politique est un débat ouvert et riche qu'on va entamer dans notre prochain axe.

6. L'humanisme des lumières: voltaire en l'occurrence

Qu'est-ce que les Lumières ? Ce titre, emprunté à Kant, pour tenter de clarifier un mot et une notion Les Lumières, c'est un siècle de la revendication des droits de l'homme. On le nomme Lumières, car il tend à éclaircir l'esprit de l'homme à bien des égards, il s'agit de facto, des lumières symboliques des sciences et de la

philosophie. Ce mouvement place l'homme, aussi, au centre de son intérêt, ni la religion, ni la race, ni la couleur... ne sont plus encore décisives. Plusieurs sont les philosophes qui défendent ces valeurs ; Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau...Rousseau apporte aux hommes dans son large œuvre *Du contrat social* de nouvelles notions, de nouvelles visions concernant l'homme: la liberté, l'égalité, la dignité, la fraternité... « L'homme est né libre »⁷⁰

Cette ardente affirmation tend à abolir ce qui était établi comme différences entre les hommes. La liberté fait des hommes des êtres égaux sur tous les niveaux. Ainsi, Rousseau, de cette formulation, libère l'homme et lui amène un chemin de penser et d'agir librement à part ce que la nature fait de lui comme différence par rapport aux autres. Voltaire, à son tour, corrobore ces idées en étayant l'humanisme militant. Un humanisme fort, une revendication hardie, la raison pour laquelle, Voltaire est expatrié hors de la France vers l'Angleterre comme disait Michel Contat « les intellectuels n'ont pas de patrie ». Les écrits de Voltaire, presque tous, sont sous forme de critique adressée aux gens fanatiques ; le fanatisme religieux entre autres. Selon Voltaire, l'humanité est Une, mais la religion est multiple, chaque personne, partant, a sa liberté d'opter pour la religion qui lui est idoine. L'affaire Calas amène Voltaire à traiter comme ces thèmes de tolérance, de fanatisme, de la morale....Mais, la plus importante idée ici chez Voltaire est la tolérance comme une seule et unique issue, c'est un pis-aller d'une humanité pétrie de différence radicale et naturelle. De là, cette idée de tolérance fut un souci accablant, sinon un faix alourdissant les épaules de l'humanité en la revendiquant. « La nature dit à tous les hommes: je vous ai fait tous naître faibles et ignorants, pour végéter quelques minutes sur la terre et pour l'engraisser de vos cadavres .Puisque vous êtes ignorants, éclairez-vous et supportez-vous. Quand vous seriez tous du même avis, ce qui certainement n'arrivera jamais, quand il n'y aurait qu'un seul homme d'un avis contraire, vous devriez lui pardonner ; car, c'est moi qui le fais penser comme il pense. Je vous ai donné les bras pour cultiver la terre et une petite lueur de raison pour vous conduire: j'ai mis dans vos cœurs un germe de compassion pour vous aider les uns les autres à supporter la vie. N'étouffez pas ce germe, ne le corrompez pas, apprenez qu'il est divin, et ne substituez pas les misérables fureurs de l'école à la voix de la nature »⁷¹

Ce texte était le résultat de «l'affaire Calas, comme manifestation du fanatisme religieux. Le 13 octobre 1761, on trouve Marc-Antoine pendu dans son grenier. Il était protestant, mais sur le point de se convertir au catholicisme. Son père Jean Calas est accusé du meurtre. Pour cela, Voltaire s'attaque hardiment à cette affaire en s'interrogeant: est-il possible qu'un père tue son fils parce que celui-ci veut abandonner la religion familiale, si oui, c'est une pierre de plus dans l'édifice. Si non, les juges n'ont-ils pas été influencés par cette version pour prononcer la condamnation d'un innocent ? En gros, Voltaire se consacre à son temps à la défense de l'égalité, de la liberté, de la tolérance, de la différence...Et ipso facto, la défense de l'humanisme. Les philosophes dont on est soucieux pour appréhender ce sujet de l'humanisme sont de notre propre choix, et selon, aussi, l'importance de chaque philosophe et le rôle qu'il a joué dans l'édification de l'humanisme, toujours de notre propre vision, la plus subjective qui soit. De Voltaire à Jean-Paul Sartre, aussi une figure de proue de son temps au domaine de l'humanisme, Sartre, le philosophe le plus fulgurant de 20^{ème} siècle. Sa philosophie se consacre d'emblée à l'étude de l'homme en relation avec son existence. Dès ses premiers pas, Sartre était purement subjectif de la pensée (la Nausée en l'occurrence) mais, après qu'il a vécu l'expérience de la prison en Allemagne lors de la deuxième guerre mondiale, Sartre essaie de penser sur les sujets de l'humanité, de l'altérité, de l'engagement pour les autres. A cette étape, Sartre se met à défendre la libération des peuples colonisés

(l'Algérie entre autres). Ce grand homme a écrit une œuvre qui compte peu de pages sous forme même d'un petit exposé intitulée « L'Existentialisme est un humanisme » où il développe et explique bien sa pensée existentialiste et au même temps une réaction contre quelques critiques qui lui sont adressées. « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi »⁷². Si je veux me connaître alors, je dois passer par l'autre comme chemin incontournable. Cela engendre, partant, une autre notion sartrienne, c'est celle de l'engagement pour l'autre, si non l'altérité. « Ainsi je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis: en me choisissant, je choisis l'homme. J'engage non seulement moi-même, mais l'humanité tout entière »⁷³. Sartre, de là, est un philosophe humaniste, philosophie de l'engagement et de l'altérité par conséquent. C'est lui, si on ose dire qui a rendu à l'humanité une sorte d'espoir après que la guerre a fermé tous les chemins de salut devant l'homme, et même Albert Camus, le philosophe, aussi, a désespéré les hommes disant que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, l'homme n'y est qu'un Sisyphe qui subit une répétition des efforts vains.

7. L'humanisme et l'éducation humaniste (Edgar Morin). L'humanisme moranien:

Il est temps d'apprendre comment le mot Humanisme a évolué mais, cette fois-ci avec un philosophe de tous les jours et un sociologue de toutes les communautés Edgar Morin est l'image indélébile de la pensée complexe, un temple de la connaissance et la voie d'un humanisme planétaire. Il pose toujours la question des risques de la connaissance comme cursus de l'humanisme, laquelle participe au risque d'erreur ainsi que dans toute construction cognitive. Il voit à son tour l'illusion des humains, qui sont toujours condamnés à l'interprétation. C'est là où réside le besoin des méthodes de perception et des visions d'une onde fiable et possible. Enseigner à vivre c'est une nécessité pour fuir les embarras de la connaissance et atteindre l'humanisme. Il n'est pas uniquement un enseignement de lecture, d'écriture et dans le domaine de l'histoire, de la géographie, des sciences humaines, sociales et naturelles. Ce n'est pas se concentrer sur tous les savoirs quantitatifs, mais il s'agit d'introduire la culture de base qui comporte la connaissance de la connaissance. Tout porte à dire que la problématique de la vérité et celle de l'erreur poursuivent les sciences comme source de toutes les oppositions. Dans cette perspective, il est essentiel de dire que l'erreur peut être féconde à condition de la reconnaître et d'en élucider la cause pour que tout chercheur élimine le retour à ses illusions. Il convient de dire également que les certitudes et les croyances peuvent tromper les humains. Pour cette raison, la notion méthode, selon Morin, se révèle comme l'outil efficace pour cheminer et pour arriver à concevoir les instruments qui soient pertinents et adéquats.

C'est dire que l'éducation, à présent, donne des moyens pour lire, écrire et compter ni moins ni plus. Malheureusement ces procédés sont séparés. La pensée complexe invite à comprendre et apprendre la pensée d'un humanisme régénéré constituant un pari de disciplines. Cette approche associe les sciences naturelles pour permettre de reconnaître dans l'univers physique et biologique, l'histoire pour nous enraciner dans le passé et nous insérer dans le devenir, la géographie pour nous faire lire l'histoire de la terre ; la littérature nous permet de développer notre sens esthétique et la philosophie d'entretenir ou réanimer les interrogations et notre capacité réflexive sur notre existence. Du coup, l'apport de la culture scientifique et celui de la culture humaniste sont encore disjointes. Pourtant cela nécessite une profonde réforme à bien des égards. Enseigner à vivre est un paradigme pour

changer l'éducation. Elle est une œuvre qui met le doigt sur les grands problèmes de la société contemporaine. La société où s'écoulent les risques nouveaux, liés à des accidents techniques, des crashes d'avions, accidents d'automobiles, naufrages massifs, risques créés par les centrales nucléaires et la multiplication des armes nucléaires. Le monde contemporain affronte ce qu'on pourra appeler, à la suite de Patrick Lagadec « la civilisation du risque »⁷⁴ C'est dire que l'humain fabrique des catastrophes économiques, politiques, écologiques et culturelles d'une manière systémique. Enseigner à vivre Edgar Morin est là pour sécuriser le bien-être et nous permettre d'être prêts pour affronter les incertitudes et les risques du nouvel ordre mondial. Vivre donc, c'est avoir besoin de comprendre et d'être compris. Cette civilisation du risque nous pousse finalement à penser et non à vivre. Or, la société du risque est inséparable de ces catastrophes mondiales, ces nouvelles technologies et ces responsabilités sociales. Le globe où se situe l'homme de XXI^e siècle n'est pas un siècle de communication et de compréhension. Il est une époque où tous les hommes ignorent les valeurs, les mœurs et les coutumes. Certes il n'y a pas des recettes de vie, mais on peut enseigner à relier, quant à eux, les savoirs à la vie. C'est la méthode fiable qui permet d'affronter les problèmes du vivre. Après la bureaucratisation des mœurs, l'instrumentalisation des humains et l'accélération générale depuis le fast-food jusqu'à la vie de plus en plus chronométrée. Nous sommes parvenus à l'idée d'un savoir-vivre dans notre civilisation. Il est temps propice pour instaurer la pédagogie du « vivre bien », du « savoir-vivre », de « l'art de vivre », pour parler comme Morin. Ces notions se situent au fond de cette expression VIVRE. Il est irrationnel de parler du mot vivre sans pour autant dire qu'est-ce que savoir vivre selon Edgar Morin? Disons-nous que savoir vivre est indissociable de la philosophie de la philosophie. Il s'agit spécifiquement d'un ensemble de réponses sur les interrogations sur le monde, la vie, la réalité, la vérité, la société, l'être et l'esprit humain...

Vivre c'est aussi rejoindre la sagesse de l'expérience humaine «dès les grecs, la sagesse était considérée soit comme vie guidée par la raison et comportant le contrôle sur soi-même, soit comme vie sachant jouir d'elle-même»⁷⁵ .Le monde contemporain a perdu son âme sous l'impulsion du pouvoir occidental. Cette autorité qui a participé littéralement au dépérissement total des anciennes solidarités pour installer et développer l'individualisme, lequel a une double facette, celle qui consolide à la fois les libertés, les autonomies et la responsabilité, et celui qui est source de toutes formes d'égoïsme, de solitude et d'angoisse. En ce sens, Edgar Morin disait « il y a en retour un besoin contemporain sinon de sagesse, du moins d'échapper à la superficialité, à la frivolité, aux intoxications consommationnistes, au pouvoir de l'argent, un besoin d'une relation sereine entre le corps, l'âme et l'esprit. C'est le recourt à l'orient, au bouddhisme, au sens, aux gourous à la métaphysique new âge »⁷⁶. Comme nous l'avons indiqué, le monde moderne a besoin d'une sagesse nécessaire à l'existence, et qui puisse fortifier bien sûr l'amour, l'amitié, la ferveur. C'est en quelque sorte une esthétique qui assure la jouissance et l'amour du monde. C'est une fuite des dangers techniques, glacés et mécaniques du monde sûrement matérialiste. Être sage à temps de galop n'est pas un besoin de rationalité dans nos vies, mais bien plutôt un besoin d'affectivité, c'est-à-dire d'attachement, d'épanouissement « de joie, d'amour, d'exaltation, de jeu, de je, de Nous »⁷⁷. C'est aussi une dialectique guidée par la bonté et l'amour. Les temps modernes ressemblent alors à un baroque incompréhensible qui doit être remplacé par un art de vivre.

Pendant des époques, l'homme n'a cessé de réfléchir sur la relation avec les autres, cherchant comment il peut vivre pacifiquement avec cet autre. C'était alors un danger virulent à bien des égards, l'individu pense que, si l'homme arrive à

résoudre ce problème, l'humanité peut vivre en paix totale. Mais, avec Morin et bien d'autres, le problème de l'humanité et de l'humanisme par conséquent ne se réduit pas seulement à cette confrontation entre le Moi et l'autre, mais plus que cela, les autres phénomènes vont ici jaillir comme conséquence du développement de la raison de l'homme. Ce ne sont pas ces dernières qui ont causé l'aliénation de l'homme. La technique et la science sont humaines. Elles sont le produit de l'intelligence humaine. Le problème n'est pas dans la technique. Il est dans l'usage qu'en fait la classe bourgeoise pour maintenir les classes ouvrières dans l'esclavagisme. Edgar Morin, philosophe, sociologue, figure d'un intellectuel contemporain, se met dans plusieurs de ses ouvrages à servir l'humanité. Dans son œuvre « la voie: pour l'avenir de l'humanité »⁷⁸ Morin apporte, comme le titre l'indique, quelques solutions à l'humanité pour se sauver de ces problèmes où elle plonge. Cette œuvre se compose de plusieurs chapitres portant les titres les plus attractifs:

- Régénération de la pensée politique
- Politique de l'humanité
- Politique de civilisation
- Inégalité et pauvreté
- Justice et répression
- Réforme de la pensée
- Réforme de l'éducation

Nous avons ici, seulement présenté les chapitres les plus importants, même que l'œuvre toute entière se compose de 28 chapitre, sont tous au service de l'humanité. Pour rétablir l'humanisme, Morin nous communique ici ses idées qui pivotent notamment sur le développement et la technique, mais aussi sur la relation avec Autrui. Concernant le progrès, Morin avance que « ce ne sont plus seulement nos ignorances, mais aussi nos connaissances qui nous aveuglent »⁷⁹. Les ignorances ainsi nous amènent à courir après les connaissances, mais, dès qu'on a certaines connaissances, ceci nous amène, partant, à nous détruire et détruire les autres. La science, oui c'est vrai, elle est au service de l'humanité, mais, elle la sappe aussi à bien des égards. La bombe atomique, en l'occurrence était fabriquée pour l'enjeu de conquérir les régions montagneuses, en faisant des voies et des chemins, mais, elle est aussi destinée à occire et à anéantir l'homme. La pensée politique aussi, selon Morin, est influencée de ce progrès technique. Cela la prive de ses caractères de démocratie: « Plus la politique devient technique plus la démocratie régresse »⁸⁰

Alors, ce progrès a amené l'humanité à une aventure épineuse dont les humains ne savent pas les conséquences. C'est une incertitude ambiguë qui peut détruire la race humaine sur terre. De la part d'autrui, Morin affirme que les gens sont différents les uns des autres, et c'est un avantage qui les pousse à vivre ensemble sans aucun problème, pour ceci il affirme: « L'unité humaine engendre la diversité humaine et la diversité humaine entretient l'unité humaine. »⁸¹. Cet autre chez Edgar Morin est un occident. Il s'agit d'une civilisation qui vise toujours à dominer les autres en tant qu'une civilisation civilisée et développée:

«Le développement donne en fait le modèle occidental comme archétype universel pour la planète. Il suppose que les sociétés occidentales constituent la finalité de l'histoire humaine. Produit du sociocentrisme occidentale, il est aussi le moteur d'une occidentalisation forcée ». Edgar Morin, La voie pour l'avenir de l'humanité. ⁸²»

A cause, alors, du développement, dont l'occident est la figure de proue, la civilisation, les valeurs, le mode de vie, occidentaux sont imposés forcément aux autres peuples de la planète. C'est la cause pour laquelle, Morin, en tant que

sociologue, anthropologue, affirme que chacun a ses valeurs, chaque société a sa civilisation propre à elle, mais, l'idée de développement ignore tout ce qui est propre, authentique et rend la planète tout entière une seule et petite société où tous les habitants partagent les mêmes valeurs, et c'est ce qui est pire d'ailleurs pour Edgar Morin:

« Le développement est une formule standard qui ignore les contextes humains et culturels. Il s'applique de façon indifférenciée à des cultures très diverses » Edgar Morin, La voie pour l'avenir de l'humanité. »83

Ainsi, selon Morin, le développement est une arme à double tranchant, il est destructeur et pour les occidentaux et pour les autres sociétés. Mais, les occidentaux croient qu'ils amènent, par le développement, aux autres peuples des remèdes alors que cette idée même du développement « est une idée sous développée »84. Le développement alors est un tort dévastateur pour les occidentaux aussi, car il crée chez eux un vide, un manque, et ils font appel aux psychanalyses pour essayer de colmater leur brèche ontologique la plus vide qui soit. Pour cela, ils prétendent, par ce développement, comme solution, qu'ils vont, avec les autres, vers l'avant, alors que cette solution est devenue leur problème. Comme le souligne Morin: « Nous vivons ainsi dans une société où les solutions que nous voulons apporter aux autres sont devenues nos problèmes »85

C'est ainsi que l'humanité est détruite actuellement, et chaque instant ne fait aussi qu'aggraver cette situation à cause de plusieurs dangers éminents qui accablent l'humanité, pour dire que l'humanité actuellement est très loin d'arriver à l'humanité: « La gigantesque crise planétaire de l'humanité est la crise de l'humanité qui n'arrive pas à accéder à l'humanité »86.

Conclusion:

Au bout du compte, il est utile de rappeler que le message de cet article est la démonstration de la condition de l'homme depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, en passant par l'avènement du christianisme et de l'islam, la Renaissance et Les Lumières. Nous avons répondu également à la question qui fusionne les terminologies historiques, philosophiques et culturelles retenues depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Puis, nous avons mis en évidence quelques caractéristiques des évolutions et des dévolutions liées à la trajectoire des humains sur terre, susceptibles de nous donner un éclairage sur la situation de l'Homme. Grosso modo, cette simple recherche, peut nous guider finalement à comprendre la situation dans laquelle nous trouvons les étapes chronologiques sur la condition humaine dès Aristote jusqu'à Edgar Morin.

Bibliographie

- Ferry, Luc, Apprendre à vivre, Edition Plon, 2006.
 Ibn Arabi, L'Interprète Des Désirs, Editions Albin Michel 1996/2012.
 Lévi-Strauss Claude, Race et histoire, UNESCO, Folio, 1952.
 Pierre Marie, Humanisme et Renaissance, Paris, ellipses, 2000.
 Morin, Edgar, Enseigner à vivre manifeste pour changer l'éducation, ACTES SUD PLAY BAC, 2014.
 Morin, Edgar, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, Editions du Seuil, 2000.
 Morin, Edgar, La voie pour l'avenir de l'humanité, Librairie Arthème Fayard, 2011.
 Sartre, Jean-Paul. L'existentialisme est un humanisme, by les Editions Nagel, Paris 1966.
 Voltaire, aide-mémoire, S.A. les Nouvelles. Edition Marabout, Verviers (Belgique). 1982.

Le Marges

- ¹Platon, Théétète. La citation est reprise par deux grands textes philosophiques de l'antiquité grecque. Il l'a reprise d'un célèbre sophiste Protagoras.
²Cité par Aristote, dans E.E II, 1, 121a 35-39.
³Abû 'Abd-Allâh Muhyi-d-dîn Ibn 'Arabî. (1996). *L'interprète des Désirs* (traduction Maurice Gloton). Paris. Albin Michel.
⁴Robert. (1984). Humanisme. Dans Le petit Robert, P.945
⁵Stalloni, Y. (2009). *Ecoles et courants littéraires*. Paris. Armand Colin. P.32
⁶Ibid. P.33
⁷Ferry, L. (2009). *Apprendre à vivre*. Paris. Flammarion. P.22
⁸Pascal, B.(1936). *Pensées* (Edition présentée par Jean Guiton). Paris, Gallimard. P.128
⁹Ibid. P.130
¹⁰Ferry, L.Op. cit. P.157
¹¹Kant, E. (1993). *Fondements de la métaphysique des mœurs*(Préface de Monique Castillo). Paris, Librairie Générale Française. P.05.
¹²El MokhtarOld Bah, M.(2003). *Traduction du Saint-Coran*. Edition avec le soutien du Ministère des Habous et des affaires islamiques. Royaume du Maroc. P.310.
¹³Rousseau, J.-J. (2001). *Du contrat social*. Paris. Flammarion. P.45
¹⁴Morin, E.(2011). *La voie pour l'avenir de l'humanité*. Paris. Librairie Arthème Fayard. P.11
¹⁵Bhabha, H. B. (2007). *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Paris. Edition Payot. P.33
¹⁶Bénac, H. (1988). *Guide des idées littéraires*. Paris. Hachette. P.125
¹⁷Affaya, M. N.(2015). *Communication de l'adversité, Identité, démocratie, création*. Edition Az-zaman. P.42
¹⁸Lévi-Strauss, C. (1952). *Race et histoire*. P.13
¹⁹Ibid. P.23
²⁰Collectif, *La Philosophie de "A" à "Z"*, Paris, Hatier, 2000. P.200
²¹Ramadan, T. et Morin, E.(2014). *Au péril des idées les grandes questions de notre temps*. Paris, Archipoche. P.61
²²Barreau, J.-C. et Bigot, G. (2000). *Toute l'histoire du Monde : de la préhistoire à nos jours*. Paris. Librairie Arthème Fayard. P.14
²³Collectif, *La Philosophie de "A" à "Z"*, Paris, Hatier, 2000, P.115
²⁴Ibid. P.380
²⁵Affaya, M. N. Op. cit. P.43
²⁶Nietzsche, F. (1974). *Crépuscule des idoles*. Paris. Gallimard. P.48
²⁷Bénac, H. Op. cit. P.170
²⁸Marie, P. (2000). *Humanisme et Renaissance*. Paris. Ellipses. P.12

- ²⁹Ibid. P.30.
- ³⁰Ibid. P.32.
- ³¹Ibid. P.33.
- ³²Bénac, H. Op.cit. P.239
- ³³Ibid. P.34.
- ³⁴Ibid. P.30.
- ³⁵Ibid. P.327.
- ³⁶Descartes, R. (2000). *Discours de la méthode*. Paris. Librairie Générale Française. P.67.
- ³⁷Collectif, *Les nouveaux textes français classe de 3ème*, Paris, Librairie Hachette, 1948
- ³⁸Bénac, H. Op. cit. P.240
- ³⁹Stalloni, Y. Op. cit., P.77
- ⁴⁰Collectif, *AIDE-MEMOIRE VOLTAIRE*, Verviers, Editions Marabout, 1982 P.110
- ⁴¹Collectif, *Les nouveaux textes français classe de 3ème*, Paris, Librairie Hachette, 1948 P.403
- ⁴²Collectif, *Aide-Mémoire Voltaire*, Verviers, Editions Marabout, 1982 P.109
- ⁴³Darcos, X. (1982). *Histoire de la littérature française*. Paris. Hachette. P.276
- ⁴⁴Collectif, *La Philosophie de « A » à « Z »*, Paris, Hatier, 2000, P.277
- ⁴⁵Ferry, L. Op.cit., P.177
- ⁴⁶Collectif, *La Philosophie de « A » à « Z »*, Op.cit., P.314
- ⁴⁷Ferry, L. Op.cit., P.179
- ⁴⁸Nietzsche, F. (1983). *Ainsi parlait Zarathoustra* (Préface de Georges-Arthur Goldschmidt). Paris. Librairie Générale Française. P.10
- ⁴⁹Sartre, J.-P. (1966). *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris. Editions Nagel. P.36
- ⁵⁰Stalloni, Y. Op.cit., P.160
- ⁵¹Sartre, J.-P. Op.cit., P.23
- ⁵²Stalloni, Y. Op.cit., P.160
- ⁵³Collectif, *La Philosophie de « A » à « Z »*, Op.cit., P.173
- ⁵⁴Ibid. P.256
- ⁵⁵Morin, E. Op.cit., P.34
- ⁵⁶Ibid., P.33
- ⁵⁷Collectif, *Lettres & Langue lère*, Paris, Hachette, 2005, P.374
- ⁵⁸Marie, P. Op. cit., P.10
- ⁵⁹Ibid.
- ⁶⁰Collectif, (sous la direction de : Laurence Hansen-Løve), *La Philosophie de "A" à "Z"*, Paris, Hatier, 2000, P.179.
- ⁶¹Stalloni, Y. Op.cit., P.32
- ⁶²Collectif, *Lettres & Langue lère*, Paris, Hachette Education, 2005, P.370
- ⁶³Marie, P. Op.cit., P.25
- ⁶⁴Ibid. P.33
- ⁶⁵Ibid. P.34
- ⁶⁶Ibid. P.35
- ⁶⁷Barreau, J.-C. et Bigot, G. Op.cit. P.163
- ⁶⁸Ibid. PP. 63-164
- ⁶⁹Collectif. (2000). *La Philosophie de "A" à "Z"*, Paris. Hatier. p.129
- ⁷⁰Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*, chapitre 1, Amsterdam, 1762. P. 10.
- ⁷¹Voltaire, *traité sur la tolérance*, Genève, s.n édition originale 1763.
- ⁷²Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Editions Nagel, Paris. 1946. P.22.
- ⁷³Ibid. P. 23.
- ⁷⁴Lagadec, P. (1981). *La civilisation du risque*. Paris. Seuil.
- ⁷⁵Morin, E. (2014). *Enseigner à vivre*. Actes Sud, 2014. P.25.
- ⁷⁶Ibid. P.26.

⁷⁷ Ibid. P.28.

⁷⁸ Morin, E. (2011). *La voie pour l'avenir de l'humanité*. Paris, Fayard. P.31

⁷⁹ Ibid.P.32

⁸⁰ Ibid. P.33

⁸¹ Ibid. P.33

⁸² Ibid. P.40

⁸³ Ibid.P:38

⁸⁴ Ibid. P:40

⁸⁵ Ibid.P:55

⁸⁶ Ibid.P:52